

C'était le printemps...

Biggy

Le soleil se levait à peine mais ses premiers rayons faisaient déjà disparaître la rosée du matin. Après un hiver long et rigoureux, il était si bon de pouvoir profiter de nouveau de la douce chaleur et de la lumière bienfaitrice de l'astre lumineux. Avec lui, venaient les cris des oiseaux, le bourgeonnement des arbres, l'apparition des premières fleurs. Comme si toute la nature voulait célébrer le printemps. Les lapereaux sortaient pour la première fois du terrier, impatients, pour découvrir ce nouveau monde qui s'ouvrait à eux. Les poissons aux reflets argentés donnaient l'impression d'un ballet silencieux au milieu de l'eau claire. Eau dans laquelle venaient se désaltérer de nombreux animaux. Le printemps était là !

Mais la nature n'était pas la seule à célébrer la belle saison, en effet dans les villes et les villages, les gens aussi montraient leur joie de voir enfin le printemps. Les jambes et les bras des femmes se dénudaient, leurs jupes raccourcissaient pour le plus grand bonheur des hommes. Les petites robes fines étaient enfin de sortie de par ce beau temps et cette chaleur nouvelle. Les hommes recommençaient à parader autour des jeunes demoiselles ainsi peu vêtues. Le village donnait l'impression de se réveiller d'un très long sommeil.

Les étals étaient de nouveau recouverts de beaux fruits bien juteux, aux couleurs chatoyantes. Des durians, des litchis, des longans, des fruits du dragon. Que de fruits attirant notre regard, et aiguisant notre envie. Les vendeurs à la criée hurlaient à qui voulait entendre la qualité et la rareté de leurs produits et marchandises. Les gens chantaient, les gens dansaient, les gens riaient, les gens souriaient. Tous les gens. Tout le monde ? Non !

Parmi la foule en liesse, marchait une petite fille. Agée tout au plus de sept ans, elle paraissait plus jeune de par sa petite taille, accentuée par le fait qu'elle marchait recroquevillée sur elle-même. De longs cheveux noirs comme l'ébène le plus sombre, ébouriffés sur le devant, avec une longue tresse sur la nuque. De grands yeux gris, bien ronds mais vides et sans vie, comme si tout espoir les avait abandonnés. La peau blanche, comme la neige, toute aussi pure. Ses pieds nus et blessés, elle portait des guenilles sales et trouées en guise de vêtements. Un vieux qipao fuchsia, qui avait été porté, porté et reporté, jamais repris. Elle avait les jambes serrées afin de cacher les énormes traces de coups et les coupures sur ses cuisses et ses genoux. Un châle sur les épaules afin d'en cacher les bleus. La pauvre enfant avait le corps marqué de coups et de blessures. Et c'est sans doute cela qui expliquait ce regard si triste, si vide.

Elle marchait lentement, toujours en se retournant, apeurée. Elle se protégeait le visage dès qu'il y avait des mouvements brusques non loin d'elle. Elle traversait la grande rue commerçante, bondée de monde et de marchands. Bruyante de cris et de discussions. Elle arrivait au centre du village. L'animation ici était encore plus bruyante et plus dense. La petite fille marquait un temps d'arrêt avant d'accélérer le pas en entendant d'autres enfants l'appeler. Malgré son jeune âge, la fillette était déjà très mûre, elle n'avait pas envie d'avoir à justifier toutes ses marques ni de ressentir la honte qui en découle. Les autres enfants avaient beau l'appeler elle ne se retourna pas et accéléra le pas jusqu'à finalement réussir à les semer. Une fois tranquille elle recommença à marcher au ralenti, à déambuler au milieu des étals et à faire quelques courses.

Le soleil n'avait pas baissé en intensité de toute la matinée. Et alors que la journée était maintenant bien entamée il continuait d'inonder la terre de ses rayons bienfaisants. Les oiseaux virevoltaient au vent sous le regard aiguisé des rapaces, ces derniers étant à l'affût du moindre relâchement. Et justement un petit oiseau se retrouva à l'écart. Un énorme aigle

déploya ses ailes et fondit sur lui avant de rabattre ses serres puissantes d'un coup net. Le printemps était là mais la nature restait implacable. Dans une ruelle du village, un jeune couple s'embrassait avec passion et fougue. La jeune femme aux formes pulpeuses avait su jouer des ses atouts et de sa robe courte pour aguicher le jeune homme aux muscles saillants. Et au détour d'une petite ruelle vide de monde, la jeune femme avait fini par offrir sa bouche charnue à cet homme, objet de tous ses désirs. Les mains baladeuses de ce dernier ne semblait pas la déranger, bien au contraire. N'avait-elle pas mis cette petite robe si courte pour cela ? Mais soudain ce moment si intense si passionnel devint sombre et violent. Un autre homme, plus âgé, était arrivé dans la ruelle, le regard vitreux, les joues creusées, les vêtements troués, une lame à la main. Le jeune amoureux prit ses jambes à son cou, laissant sa douce et tendre seule avec ce sombre individu. La suite fut rapide, une tentative de fuite, une mèche de cheveux arrachée, un cri, une main sur la bouche, une lame qui s'enfonça dans la chair, une flaque de sang... Le printemps était là mais la dureté de la vie, elle, ne fondait pas sous les rayons chauds du soleil.

Car en toute saison, la haine, la colère et la méchanceté sont des moteurs humains d'une rare puissance, malheureusement. Et la beauté du moment ne peut supplanter la laideur de la vie.

Nous retrouvons la petite fille de tout à l'heure. Elle marchait en direction d'une petite maison totalement délabrée. Il manquait des pans entiers de tôle au niveau du toit. Pas de porte d'entrée, elle traînait par terre sur le perron. Quelques fenêtres étaient encore en un seul morceau. Même les murs de la maison étaient troués. La petite maison se trouvait très à l'écart du reste du village, perdue au milieu de la végétation qui avait tout envahi et des nombreux débris parsemant le sol. On aurait dit une décharge. Plus elle approchait de la maison et plus elle ralentissait, plus elle semblait terrifiée. Arrivée sur les quelques marches du perron, un homme sortit de la maison. Le crâne dégarni, les yeux imbibés d'alcool, le nez rouge, la bave au coin des lèvres, il portait une chemise sans manche trop petite pour lui ou bien cela était plutôt son ventre qui était trop gros et trop rond pour être dissimulé dessous. Un pantalon usé avec des trous au niveau des genoux, une grande ceinture de cuir et des sandales terminaient cette tenue plus que misérable. Une bouteille dans une main, il utilisa l'autre pour gifler la petite fille, en lui criant dessus. Sous la violence du coup elle s'écroula et renversa ses courses. Cela mit l'homme davantage en colère, il descendit les marches du perron en titubant et frappa l'enfant d'un violent coup de pied dans le ventre, comme on frappe dans un ballon, l'envoyant voler sur plusieurs mètres. Le choc fut rude et la petite fille se mit à pleurer en se pliant de douleur. Mais là où l'on aurait pu s'attendre à des remords, la colère de l'homme s'accrut et il lui lança sa bouteille au visage. Elle eut juste le temps de se baisser et la bouteille explosa sur un arbre derrière elle. Elle se retrouva recouverte d'alcool. L'homme lui hurla de ramasser ses bêtises et d'aller préparer le repas.

Tout le monde savait officieusement que l'homme était d'une rare violence avec sa fille, mais personne ne disait rien. Il était tellement plus facile de fermer les yeux que d'intervenir. De plus l'homme étant un ancien soldat de l'empereur, on ne pouvait, et on ne devait pas lui manquer de respect. Sa grande taille et sa force de buffle faisaient taire les derniers hésitants. Pourtant cela n'avait pas toujours été ainsi. Ils formaient un couple heureux avec une très belle femme avant. Avant le drame ! Avant ce qui allait le faire sombrer dans l'alcool. Sa femme était tombée enceinte, ils étaient fous de joie mais malheureusement son épouse mourut pendant l'accouchement. Et l'homme reporta son chagrin et sa colère sur sa fille. Et dès le début de sa vie la petite fille fut frappée, rejetée et détestée par son père.

Le soleil commençait à baisser, le soir arrivait. Mais les biches continuaient de sauter et de gambader à travers l'herbe de la forêt, elles donnaient l'impression de danser. Les petits

lapereaux commençaient à être familiarisés avec ce nouveau monde et se déplaçaient avec insouciance sous le regard amusé des parents. Jusqu'à ce qu'un l'un de leurs petits soit saisi par les oreilles et d'un cou sec, la gorge tranchée ! Voilà qui permettrait au chasseur de bien manger ce soir, et la fourrure pourrait être revendue. Le printemps était là mais déjà la mort frappait la nature en plein cœur. Le jeune amoureux fut finalement pris de remords. Il s'en voulait d'avoir abandonné l'élue de son cœur aussi lâchement. Il finit enfin par se décider à retourner sur les lieux. Quelle ne fut pas son horreur en découvrant le corps sans vie de sa bien aimée gisant dans une mare de sang. Tuée et violée, cela était monnaie courante dans ces petits villages. L'homme tomba à genoux et prit la femme contre lui. Son regard triste fut interpellé par un petit scintillement. Il lâcha violement la tête de la jeune femme et la déposséda de tous ses bijoux, un sourire jusqu'aux oreilles. Ce soir il pourrait aller profiter d'une fille de joie à la taverne. Il s'en alla gaiement en sifflotant. Le printemps était là mais même la chaleur des rayons du soleil ne pouvait faire fondre la cupidité et l'égoïsme de l'Homme. Au final le principal intérêt de l'Homme n'est-il pas lui-même ?

La petite fille était allongée par terre dans sa chambre. Il tombait des cordes sur elle. La pièce qui lui servait de chambre était la seule à ne plus avoir de toit et elle n'avait nul part où se mettre pour s'abriter, elle en avait l'habitude. Elle portait une simple chemise beaucoup trop petite, pour dormir, sans rien d'autre. Elle dormait, le visage ensanglanté. Elle avait de nouveau été frappée durant le repas. Son père avait trouvé que la soupe n'était pas assez chaude, ce qui fut prétexte à la fouetter plusieurs fois avec sa ceinture. Elle avait également le visage trempé, par les larmes. Comme toutes les nuits, elle avait pleuré, pleuré jusqu'à se dessécher. Soudain un grand fracas. Son père était rentré dans sa chambre en défonçant sa porte. La fillette sursauta et se recroquevilla sur elle-même dans un coin de la pièce, serrant ses jambes entre ses bras. L'homme avait continué de boire et il venait déverser sa rage et sa haine sur son enfant. Il défit sa ceinture, la plia, et cingla la jeune fille avec une rare violence. Les larmes affluèrent aussitôt mais un deuxième coup tombait déjà. Elle se retrouva étendue par terre, sur le dos. Elle avait peur. Elle était terrifiée mais n'arrivait pas à bouger. Il s'agenouilla au dessus d'elle et elle sentit les mains froides et rugueuses de son père se resserrer sur sa gorge. Elle suffoquait, ne voyait plus clair. Ses doigts se crispèrent sur le sol, lorsqu'elle sentit sous ceux-ci un morceau de verre, long et tranchant... Il fallait qu'elle se dépêche, qu'elle se décide ! Elle se sentait partir, son père ne lâchait pas, il serrait davantage. Soudain la pression se relâcha. Elle pût se relever et courir à l'entrée de sa chambre. Elle se retourna et vit son père étendu par terre, le morceau de vitre planté dans le cou. Elle sortit de la maison et se mit à courir, à courir sans s'arrêter, sans se retourner.

C'était le printemps, la pluie tombait de plus belle malgré le fait que le ciel soit clair. Comme si le printemps lui-même pleurait de voir de telles atrocités en ce jour, son premier jour de l'année. Mais était-ce de la tristesse ou de la joie ? La joie de voir cette petite fille enfin libérée des chaînes tyranniques de son père ?

La petite fille arriva dans la rue commerçante où elle avait été le matin même. Il y avait encore quelques enfants qui jouaient. Elle passa au milieu d'eux sans s'arrêter, sans les regarder. Malgré leurs cris. « Shunrei ! » « Shunrei que se passe-t-il ? » « Shunrei où vas-tu ? ! »

Mais il n'y eut aucune réponse et elle disparut à l'horizon et on ne la revit jamais. C'était le printemps. Le premier jour du printemps...